

Sommaire

Editorial	2
Aperçu historique du cinéma marocain, par Ahmed Boughaba	4
Les films marocains programmés par Aflam dans ses précédents cycles	7
Petite chronologie du Maroc	8
Programmation	9
Les films	10
Les soirées concerts	36
Informations pratiques	37
Nos partenaires	38
Remerciements	39
Aflam	40

Editorial

Après « Cinémas de Tunisie » en 2005 et « Cinémas de Syrie » en 2006, « Cinémas du Maroc » est le troisième cycle de découverte de la cinématographie d'un pays arabe qu'Aflam propose à son public.

Paradoxe : alors que c'est le Maroc, où de nouveaux talents éclosent, qui produit le plus, le cinéma marocain reste le moins connu des cinémas du Maghreb. Il n'y a pas longtemps, il est vrai, que la production s'est développée : en l'absence d'infrastructures privées, le Centre Cinématographique Marocain (CCM), dont il n'y a pas d'équivalent en Tunisie, aurait pu être ici un moteur. Mais il a, dans un premier temps, encouragé davantage les tournages sur le sol chérifien de films occidentaux. Les films marocains n'ont en outre pas toujours été distribués, sauf bien entendu dans des festivals et dans des cadres institutionnels comme celui de l'Année du Maroc en France. Mais, préjugé ou retard, les médias se comportent encore comme si le Maroc était cinématographiquement peu représentatif. Il n'a pourtant pas manqué de talents et de volontés créatrices. A preuve *Traces* (Hamid Bennani, 1970) et *El Chergui* (Moumen Smihi, 1975), deux films fondateurs, d'une écriture exigeante, remarqués et récompensés dès leur sortie.

Poids de la tradition, condition de la femme... la plupart des thèmes développés par la suite étaient déjà là. Société marocaine oblige, il a régné dans le cinéma marocain, qui a particulièrement intégré le souci de réalisme aux classiques schémas de la fiction, un esprit que l'on peut, toutes proportions gardées, comparer à celui du néoréalisme italien. Le cinéma tunisien, réputé si pugnace, n'a pas forcément regardé de si près les problèmes sociaux. Des *Casablancais* (Abdelkader Lagtaâ, 1998) où l'on voit, entre autres, un enfant manipulé par son instituteur intégriste, à *Mille mois* (Faouzi Bensaidi, 2003), histoire d'une famille dont le père est en prison pour raisons politiques, en passant par *Ali Zaoua* (Nabil Ayouch, 1999), fiction tournée avec des enfants des rues de Casablanca, la programmation de ce cycle témoigne que bien des cinéastes ont traduit les difficultés matérielles et le désarroi moral d'une société opprimée, sans perspective. Ils sont maintenant de plus en plus nombreux à traiter, des « années de plomb ». *Ali, Rabia et les autres* (Ahmed Boulane, 2000) et le documentaire *Chuchotements à un ange qui passe* (Fouad Souiba, 2007) en sont des exemples.

Le cinéma marocain s'est fait aussi très tôt l'écho des souffrances de l'émigration et de l'exode rural. On verra sur l'émigration *L'enfant endormi* (Yasmine Kassari, 2004) et *Quand les hommes pleurent* (Yasmine Kassari, 1999), bouleversant documentaire tourné dans le sud de l'Espagne ; et, sur l'exode rural, *A Casablanca, les anges ne volent pas* (Mohamed Asli, 2004). Histoire d'une jeune femme née en France qui revient au Maroc pour la mort de son père, *Une porte sur le ciel* (Farida Benlyazid, 1988) pointe, quant à lui, les questions de l'identité et de la double culture.

Traitant des questions sociales ou politiques, le cinéma marocain est aussi attentif aux individus et témoigne des abus dont sont victimes les humbles et de leurs combats : *L'enfance volée* (Hakim Noury, 1994), narre la vie d'une petite servante, *Tresses* (Jilali Ferhati, 2000), l'histoire d'un viol que l'on tente d'étouffer.

Cinéma social, il n'en comporte pas moins, et ce aussi bien dans *Ali Zaoua* que dans *Mille mois*, des moments de poésie. Elle passe au premier plan chez les réalisateurs de la «nouvelle vague» apparue dans les années 2000. Empruntant à maints genres (road-movie, film musical, film policier...), ils renouvellent l'approche. Road-movie, comme en témoignera dans ce panorama *Le Cheval de vent* (Daoud Aoulad Siyad, 2002). Film musical, comme en témoignera *La Symphonie marocaine* (Kamal Kamal, 2005). Film policier : *What a wonderful world* (Faouzi Bensaïdi, 2006), diffusé précédemment par Aflam. La veine comique née dans les années 1990 s'affirme aussi. Nous pourrions voir *Abdou chez les Almohades* (Saïd Naciri, 2006), qui rivalise avec succès avec *Les visiteurs*.

Nous aurons enfin l'occasion de voir, ou de revoir un film culte, récemment restauré, *Transes* (Ahmed El Maânouni, 1981), hommage au groupe Nass El Ghiwane, qui a révolutionné la musique marocaine.

Michel Serceau et l'équipe d'Aflam

Le cinéma marocain : aperçu historique

Par Ahmed BOUGHABA

L'histoire du cinéma au Maroc se confond pratiquement avec l'histoire du cinéma tout court. En effet, après la naissance de cet art immatriculé n° 7, les opérateurs des frères Lumière ont choisi le pays du soleil couchant pour mener quelques expériences. Nous étions alors au début du cinéma. Avec ingéniosité et savoir-faire, les techniciens des Lumière ont introduit le cinéma bien avant le protectorat. En 1896, ils débarquèrent avec leur matériel pour filmer la vie quotidienne marocaine. Les années passant, cinéastes et techniciens se succèdent et créent des œuvres atypiques sur les réalités du Royaume Chérifien. Cela donnera naissance à un nouveau genre, communément appelé « Cinéma Colonial ». La période du protectorat sera rythmée par les tournages de ces films dits coloniaux.

Le Maroc est ainsi devenu une sorte d'espace « exotique » pour les cinéastes occidentaux, notamment les Espagnols, les Allemands, les Italiens et...les Polonais, avec, protectorat oblige, une nette prédominance des cinéastes français. De J. Pinchon et Daniel Quentin (*Mektoub* (1919), à André Zwoboda (*La Septième porte*, 1947 et *Noces de sable*, 1948), en passant par d'autres illustres réalisateurs comme Luiz-Morat, Alfred Vercourt etc., tous ces cinéastes ont apprécié la vie marocaine, ses décors et ses lumières.

Orson Welles modifie la donne avec son *Othello* (1949). Présenté sous la bannière du Maroc, le film remporte la Palme d'or à Cannes en 1952. Avec Orson Welles, Joseph von Sternberg (*Morocco*, 1930), Jacques Becker (*Ali Baba et les 40 voleurs*, 1955), Alfred Hitchcock (*L'Homme qui en savait trop*, 1956), David Lean (*Lawrence d'Arabie*, 1962), John Huston (*L'Homme qui voulait être roi*, 1975)... et, de nos jours encore, bien des réalisateurs venant du monde entier, le Maroc est devenu terre d'accueil pour les cinéastes.

En 1944 sont créés le Centre Cinématographique Marocain (CCM) et les Studios Souissi de Rabat. C'était, entre autres, un moyen adéquat de contrecarrer le cinéma égyptien, déjà fort développé. La résistance à l'occupation française va, de son côté, jouer un rôle dans l'avènement du cinéma au Maroc. À côté des résistants politiques se trouvait un jeune cinéaste marocain, du nom de Mohamed Ousfour, qui avait précocement découvert le cinéma et la magie de l'image. Il a tourné pendant ces années plusieurs films, documentaires et reportages, que la télévision marocaine utilise encore aujourd'hui.

Les années Ousfour passent. Viennent celles des diplômés de l'IDHEC. Toute une génération de cinéastes et de techniciens, diplômés de la fameuse école française, intègre le CCM, une institution au sein de laquelle ils ont, pendant les années 1960, l'occasion de réaliser des « actualités » pour le cinéma, des documentaires (en 16 et 35 mm) et des courts-métrages (en 16 mm). Ces cinéastes participent également aux tournages de films étrangers qui s'effectuent au Maroc.

En 1968 est réalisé par Mohamed Ben Abdelwahid Tazi et Ahmed Mesnaoui le premier véritable long métrage marocain, *Vaincre pour vivre*. Un événement et un signe précurseur : le cinéma marocain amorçait son démarrage. Viennent ensuite *Quand mûrissent les dattes* (Abdelaziz Ramdani et Larbi Bennani, 1968), *Soleil de printemps* (Latif Lahlou, 1969) distribué dans les salles marocaines (il faut dire que Hamidou Ben Messaoud, connu en France sous le nom de Amidou, était magistral dans ce film), *Le trésor infernal* (Mohamed Ousfour, 1970).

En 1970, Sigma 3, un groupe réunissant des cinéastes de formations diverses (le réalisateur Hamid Bennani, le monteur Ahmed Bouanani, le caméraman Mohamed Tazi et le critique Nourredine Saïl, actuel Directeur Général du CCM et Vice-Président délégué du Festival International du Film de Marrakech) produit et réalise *Wechma (Traces)*, qui connaît un succès sans précédent, et qui est encore considéré comme le joyau du cinéma marocain. Quoique signé par un seul réalisateur, Hamid Bennani, ce film est une œuvre collective. En créant au début des années 1970 la revue « Cinéma 3 », Nourredine Saïl donne une tribune au cinéma marocain en train de naître. Cette publication éclectique et sérieuse, qui se voulait le porte-parole du cinéma d'auteur, disparaît malheureusement, faute de financement, après son quatrième numéro.

Le vide est comblé par la création, en 1973, de la Fédération Nationale des Ciné-clubs Marocains (FNCCM), dont le fondateur n'est autre que Nourredine Saïl. Cette fédération, la plus importante dans les pays arabes et africains, sera à l'origine de la naissance de nombreux ciné-clubs dans les grandes et petites villes au Maroc. Une expérience enrichissante. Mais la revue de la FNCCM, « Etudes cinématographiques », disparaîtra à son tour, après avoir publié 13 numéros. Encore un problème de moyens, malgré cinq ans de présence dans les kiosques. Si les ciné-clubs existent toujours, ils n'ont plus la même importance. Certains de leurs membres sont devenus des réalisateurs ou des critiques de cinéma qui revendiquent leur appartenance à cette école. Les autres se sont reconvertis. Les nouveaux animateurs essaient encore de se fédérer, afin de rester actifs sur la scène cinématographique et poursuivre la vulgarisation de la culture cinématographique.

Des films animés de cet esprit voient le jour, comme *Les Mille et une mains* (1972), *La Guerre du pétrole n'aura pas lieu* (1974), de Souheil Ben Barka, *Chergui, ou le silence violent* (1975) de Moumen Smihi et *De quelques événements sans signification* (1974) de Moustapha Derkaoui. Certains ont hélas été interdits, alors que d'autres productions marocaines, calquées sur le cinéma égyptien, comme *Silence, sens interdit* (1973) et *Le feu vert* (1974) d'Abdellah Mesbahi, étaient largement distribuées.

La fin des années 1970 est une période de transition, annonçant la naissance d'un cinéma commercial dont les auteurs seront appelés, après la création du Fonds de soutien en 1980, « les chasseurs de prime ». Mais d'autres réalisateurs se distinguent alors avec des œuvres fortes : Jilali Ferhati avec *Brèche dans le mur* (1977) et *Poupées de roseaux* (1981), qui a participé à la quinzaine des réalisateurs à Cannes en 1982, Ahmed Maanouni avec *Alyam.. Alyam* (1978) et *Transex* (1981, sélection officielle au festival de Cannes, prix ESEC à Cannes), Ahmed Bouanani avec *Mirage* (1980) et surtout le regretté Mohamed Reggab avec *Le Coiffeur du quartier des pauvres* (1982). Ce film a eu, entre autres, le prix de la meilleure image à Carthage et de la meilleure interprétation masculine au festival de cinéma africain de Ouagadougou, Burkina Fasso.

La fusion de ces deux tendances crée un certain dynamisme ; de plus en plus d'œuvres voient le jour. Mais, s'il y a la quantité, il n'y a pas forcément la qualité. Ce qui n'empêchera nullement l'organisation du premier Festival national du film marocain, en 1982 à Rabat et en 1984 à Casablanca.

La nomination de Souheil Ben Barka à la tête du CCM en 1986 avait été appréciée par tous les professionnels. Mais, très vite, certains déchantent. A tort ou à raison. Le directeur du CCM ne faisait pas de toute façon l'unanimité. L'institution d'un nouveau système de financement du cinéma marocain, le fonds d'aide à la production cinématographique après

lecture du scénario, vient remplacer le fonds de soutien (une sorte de prime accordée aux films) et suscite une véritable polémique. Ce fonds existe toujours, mais il est devenu fonds d'aide à la production : une avance sur recette a été substituée à la prime automatique. Il reste que, faute de salles de cinéma (il n'y en a plus que 74, soit 113 écrans, dans le pays), les films ne sont distribués que dans les grandes villes. Le nombre de paraboles et la vente des DVD piratés ayant cru de façon exponentielle, c'est sur leurs écrans de télévision que les Marocains voient maintenant la plupart des films.

Le Festival national du film tenu à Meknès (1991) propose d'autres alternatives. La mise en place d'une politique cinématographique susceptible de « réconcilier » les réalisateurs avec le public marocain y est étudiée. Ce festival voit, il est vrai, la sortie de films audacieux, grand public et populaires, comme *Un Amour à Casablanca* d'Abdelkader Lagtaa et *La plage des enfants perdus* de Jilali Ferhati. Dès lors le mouvement est lancé. Les films grand-public s'enchaînent. *A la recherche du mari de ma femme* (M.A. Tazi, 1993), *Mektoub* (Nabil Ayouch, 1997), *Femmes... et Femmes* (Saâd Chraïbi, 1998) attirent un public nombreux. D'autres festivals nationaux, tenus à Tanger (1995), Casablanca (1998), Marrakech (2001), Tanger (2007), permettent de relancer un cinéma qui n'en finit pas de se renouveler. Les deux chaînes de télévision produisent aussi des films.

Comme en témoignent les grands succès de *A la recherche du mari de ma femme*, d'Ali Zaoua (Nabil Ayouch, 1999), d'*Abdou chez les Almohades* (Saïd Naciri, 2006), le public vient de plus en plus voir les productions nationales. D'autant qu'une nouvelle génération de cinéastes talentueux se fait remarquer avec des courts-métrages d'une qualité certaine, aussi bien au Maroc qu'à l'étranger. Un cinéma amazigh a aussi vu le jour : des films entièrement parlés amazigh (*Les arêtes du cœur*, Hicham Ayouch, 2006) ont été tournés. Faute de moyens, la production se fait malheureusement trop souvent en vidéo.

Deux nouvelles écoles de cinéma, l'une à Marrakech (privée, franco-marocaine) l'autre à Ouarzazate (publique, elle prend la place de l'école privée italo-marocaine qu'avait créée Mohamed Asli), ont enfin été créées ces deux dernières années, qui s'ajoutent à l'école privée fonctionnant à Rabat depuis 5 ans. Il existe aussi un BTS.

Les films marocains déjà diffusés par Aflam

Pour mémoire, nous vous rappelons les titres des films déjà diffusés dans nos précédents programmes. Les fiches de ces films sont archivées sur notre site (www.aflam.fr)

Longs-métrages :

- « **A la recherche du mari de ma femme** » de M.A Tazzi -1993-
- « **Ruses de femmes** » de Farida Benlyazid -1999-
- « **Au delà de Gibraltar** » de Taylan Barman et Mourad Boucif -2001-
- « **Mona Saber** » de Abdelhâï Laraki -2001-
- « **Les voisins d'Abou Moussa** » de M . A Tazzi -2003-
- « **Les fibres de l'âme** » de Hakim Bellabès -2003-
- « **La chambre noire** » de Hassan Benjelloun -2004-
- « **Tarfaya** » de Daoud Aoulad Siyad -2004-
- « **Tenja** » de Hassan Lagzouli -2004-
- « **A Casablanca les anges ne volent pas** » de Mohamed Asli -2004-
- « **Le grand voyage** » de Ismaïl Ferroukhi -2004-
- « **Le regard** » de Noureddine Lakhmari -2004-
- « **La triste vie de Juanita** de Farida Benlyazid -2006-
- « **What a wonderful World** » de Faouzi Bensaïdi -2007-

Courts-métrages :

- « **La femme seule** » de Brahim Fritah -2004-
- « **Le défunt** » de Rachid el Ouali -2006-

Documentaires :

- « **Tanger, le rêve des brûleurs** » de Leïla Kilani -2002-
- « **Mé Famma, une héroïne sans gloire** » de Dalila Ennadre -2004-
- « **Je voudrais vous raconter** » de Dalila Ennadre -2005-

Petite chronologie du Maroc

- 705 : extension de la conquête arabe jusqu'à l'Atlantique
711 : début de la conquête de l'Espagne (débarquement de tribus berbères à Tarifa)
789-894 : règne des Idrissides (dynastie fondée par Idriss Ibn Abdallah, descendant d'Ali et de Fatima réfugié au Maroc après la défaite des partisans d'Ali)
809 (environ) : fondation de Fès par Idriss II
XI^{ème} siècle : seconde invasion arabe, dite « invasion hilalienne »
1055-1147 : règne de la dynastie berbère des Almoravides, venus de l'Adrar (à l'heure actuelle en Mauritanie)
1070 : fondation de Marrakech
1147 : prise de Marrakech par les Almohades, venus du Haut Atlas
1147-1269 : règne de la dynastie berbère des Almohades, qui aura fondé le plus grand empire musulman d'Occident (en 1162 Abd-el-Mou'min fait dire la prière en son nom depuis Tripoli jusqu'en Castille)
1269-1548 : règne de la dynastie berbère des Mérinides, venus du Sahara (dont l'autorité est encore au début du 14^{ème} siècle prépondérante en Berbérie), puis de la dynastie des Wattassides
1529 : prise de Marrakech par les Saadiens, venus de la région du Draa, au sud du pays
1554-1659 : règne de la dynastie des Saadiens
1660 : avènement de la dynastie arabe des Alaouites ; Fès et Meknès deviennent capitales impériales
1844 : le Maroc soutient l'Algérie contre la France ; défaite de l'armée marocaine à la bataille de l'Isly
1880 : conférence de Madrid ; le Maroc est reconnu indépendant
1907 : intervention française au Maroc à la suite d'émeutes anti-françaises à Casablanca
1909 : guerre du Rif entre l'Espagne et le Maroc
1912 : instauration du protectorat français
1921-1926 : seconde guerre du Rif, dirigée par Abd-El-Krim-Khatabi
1925 : début de l'opposition nationaliste
1927 : intronisation du sultan Mohamed Ben Youssef
1934 : fin de la pacification française
1937 : création de l'Istiqlal
1947 : le sultan Mohamed Ben Youssef revendique l'indépendance
1953 (août) : déposition par la France et exil du sultan Mohamed Ben Youssef
1955 (novembre) : retour et rétablissement du sultan Mohamed Ben Youssef
1956 (2 mars) : proclamation de l'indépendance
1957 (août) : le sultan Mohamed Ben Youssef se fait proclamer roi du Maroc sous le nom de Mohamed V
1958 : soulèvement dans le Rif
1961 : mort de Mohamed V (26/2) ; avènement de son fils Hassan II (3/3)
1963 : combats dans le sud avec l'Algérie pour la définition de la frontière
1965 (mars) : grèves de lycéens et d'ouvriers ; émeutes à Casablanca, sévèrement réprimées
1965 (octobre) : enlèvement à Paris et disparition du leader de l'Union Socialiste des Forces Populaires (USFP) et leader tiers-mondiste Mehdi Ben Barka
1971 (juillet) : tentative de coup d'état (attaque du palais de Skhirat)
1972 (août) : tentative de coup d'état (attentat contre l'avion d'Hassan II, organisé par le général Oufkir)
1972 : procès des responsables des tentatives de coup d'état
1973 : tentative de soulèvement dans le Moyen et le Haut Atlas ; arrestations massives
1973 : série de procès de mutins, de militants marxistes-léninistes
1975 (novembre) : marche verte (organisée par Hassan II) et occupation du Sahara occidental
1976 : annexion de la partie nord du Sahara occidental tandis qu'est proclamée la république sahraouie
1976 : début des « années de plomb » ; arrestations massives et procès de militants
1979 : occupation de la partie sud du Sahara occidental
1981 : création, au Sahara occidental, d'un mur pour empêcher les incursions du Polisario
1981, 1984, 1988, 1990 : émeutes populaires
1991 (septembre) : libération des 28 survivants du bagne de Tazmamart, isolés du monde depuis 18 ans
1992 : adoption d'une nouvelle constitution
1994 : grâce royale pour de nombreux opposants détenus
1996 : Signature d'accords d'association et de Libre-échange entre le Maroc et l'Union Européenne.
1998 (février) : nomination d'Abderrahman El Youssoufi (socialiste) comme Premier ministre
1999 : création du Forum marocain pour la vérité et la justice (FVJ) par les victimes des années de plomb
1999 (août) : mort d'Hassan II et avènement de Mohamed VI
2002 (septembre) : les islamistes légalisés du Parti de la Justice et du Développement doublent le nombre de leurs représentants à la chambre des députés
2004 (janvier) : création par Mohamed VI de l'IER (Instance Equité et réconciliation)
2004 (janvier) : adoption par le Parlement d'un nouveau code de la famille, améliorant le statut de la femme
2004-2006 : signature et entrée en vigueur d'un accord de libre-échange entre le Maroc et les Etats-Unis

Programmation

Les ciné-concerts, les 22 et 23 novembre

Judi 22 novembre, à l'Intermédiaire

19h00 : Projection de *Balcón Atlántico* de Hicham Falah et Mohamed Chrif Tribak, et débat animé par Ahmed Boughaba, Olivier Barlet et Michel Serceau

22h30 : Concert de *Electro Dunes*

Vendredi 23 novembre, au Nomad café

20h30 : Projection du documentaire *Rythmes de Marrakech*, de Izza Genini

21h00 : Concert de *Safi Band*

Le cycle de cinéma aux Variétés, du 28 novembre au 2 décembre

Ouverture le 28 novembre à 20h30

Le Cheval de Vent, 2001, 90' de Daoud Aoulad Siyad

Suivie d'un **débat** avec le réalisateur et d'un **buffet** offert par Aflam

	Judi 29/11	Vendredi 30/11	Samedi 1/12	Dimanche 2/12
14h00	La Mouche et moi 2005, 12' de Rachid El Ouali <u>suivi de :</u> Ali Zaoua 2000, 100' de Nabil Ayouch	Amal 2004, 17' de Ali Benkirane <u>suivi de :</u> L'Enfance volée 1993, 90' de Hakim Noury	Chuchotements à un ange qui passe 2007, 26' de Fouad Souiba <u>suivi de :</u> Ali, Rabia et les autres 2000, 85' de Ahmed Boulane	Une place au soleil 2004, 13' de Rachid Boutounes <u>suivi de :</u> Les Casablancais 1998, 88' de Abdelkader Lagtaa
16h00	Mille mois 2003, 124' de Faouzi Bensaïdi	A Casablanca, les anges ne volent pas 2004, 97' de Mohamed Asli	Une porte sur le ciel 1987, 100' de Farida Benlyazid	Abdou chez les Almohades 2006, 125' de Saïd Naciri
18h15	Salam 1999, 30' de Souad el Bouhati <u>suivi de :</u> Quand les hommes pleurent 1999, 35mm, 57' de Yasmine Kassari	Traces 1970, 110' de Hamid Bennani	Le Café des pêcheurs 2007, 23' de Al Hadi Ulad Mohand <u>suivi de :</u> El Chergui 1974, 90' de Moumen Smihi	L'Enfant endormi 2004, 95' de Yasmine Kassari
20h30	Tresses 2000, 97' de Jilali Ferhati Débat animé par Ahmed Boughaba	La Symphonie marocaine 2006, 98' de Kamal Kamal En présence du réalisateur	Tranes 1981, 90' Ahmed Al Maanouni En présence de la productrice Izza Genini	

A Carros, le 2 décembre, Médiathèque

14h30 : *Le Cheval de vent* de Daoud Aoulad Siyad (2001)

17h30 : *La Symphonie marocaine* de Kamal Kamal (2006)

Longs-métrages



Traces (Wechma)

de Hamid Bennani
1970, N&B, 35 mm, 103'

Synopsis

Messaoud, enfant adopté, trouve en Melki un père auquel, il ne va pas tarder à s'affronter. Car cet homme bon mais sévère souhaite éduquer son fils selon une interprétation rigide du Coran. Etouffé par ce milieu familial et par une société sclérosée, Messaoud s'engage sur la voie de la délinquance. D'une écriture rigoureuse, s'inspirant de l'imagerie et des mythes de la tradition populaire, ce film traite des thèmes (magie, religieux/profane, enfance et rapport au père, critique sociale, misère et délinquance...) qui seront récurrents dans le cinéma marocain.

Fiche technique

Scénario : Hamid Benani

Image : Mohamed Abderrahmane Tazi

Montage : Ahmed Bouanani

Son : Hans Klein

Musique : Kamal Dominique Helleboid

Interprètes : Abdelkader Moutaa, Taoufik Dadda, Mohamed El Kaghat, Khadija Moujahid
Fatima Cherkaoui

Production : Sigma 3

Le réalisateur

Né en 1940 à Meknès, Hamid Benani obtient une licence de philosophie avant d'entrer à l'IDHEC. Chef du service international de la Radiodiffusion Télévision Marocaine (RTM) de 1968 à 1969. Il est l'initiateur en 1987 du Festival International du cinéma et de la jeunesse, qui deviendra en 1989 le Festival International de Rabat. Il fonde avec Ahmed Bouanani, Mohamed Abderrahmane Tazi et Mohamed Sekkat, le collectif « Sigma 3 », qui produit son premier long-métrage, *Wechma* (1970). Maintes fois primé, ce film apparaîtra comme fondateur. Auteur de courts et de moyens-métrages pour le cinéma et la télévision, Hamid Benani a aussi adapté en 1995 *La prière de l'absent*, roman de Tahar Ben Jelloun.

A propos du film

« *Wechma* est un film sur le destin. Le destin du « héros » qui a été fait par cette société traditionnelle en face de laquelle il n'arrive jamais à se sentir légitime. Il n'arrive pas à avoir de prise sur le monde parce qu'il n'a pas de père, il n'a pas de Dieu. Puisque dans notre société, les valeurs sont « théologiques ». Messaoud est un personnage de l'échec. »

Dictionnaire des nouveaux cinémas arabes, Claude Michel Cluny.

« *Wechma* (...) marque une rupture dans la cinématographie marocaine (...) alors que de nombreux films marocains sont précisément prisonniers des clichés censés représenter l'imaginaire collectif, *Wechma* s'en dégage par une expression et une écriture cohérentes qui font basculer le film de l'univers clos du jeune Messaoud vers une analyse serrée et pertinente de la société marocaine. »

Ciné action n° 43, *Les cinémas arabes*.



El Chergui ou le silence violent

de Moumen Smihi
1975, N&B, 35 mm, 90'

Synopsis

Au milieu des années 1950, Tanger est encore une concession internationale. Mais l'heure de l'indépendance et de la réunification du pays approche. Sur les conseils de son entourage, Aïcha recourt à des pratiques magiques pour empêcher son mari de prendre une seconde épouse, plus jeune. Autour d'elle se cristallise la résistance clandestine des femmes, celle de sa famille et des voisines alliées. Aïcha arrache son voile en signe de révolte. Au cours d'un ultime rituel au bord de l'océan, elle se noie. Ce film d'une écriture aboutie, du point de vue du scénario et de la dramaturgie, traite de la situation de la femme, du rapport à la magie, mais aussi de l'enfance, du rapport au père et de l'austérité de l'éducation.

Fiche technique

Scénario : Moumen Smihi

Image : Mohamed Sekkat

Montage : Claude Farory

Son : Gérard Delassus

Musique : chants de Aïcha Chaïbi et Abdelkader Moutaa

Interprètes : Abdelkader Moutaa, Leila Shenna, Khadija Moujahid, Aïcha Chairi

Production : Aliph films/CCM

Le réalisateur

Né en 1945 à Tanger, Moumen Smihi entre à l'IDHEC après avoir fait des études de philosophie. De 1969 à 1975, il est enseignant puis assistant à la télévision en France. Il publie de nombreux articles de recherche et de critique, en français et en arabe. Il réalise en 1970 son premier court-métrage, *Si Moh pas de chance*. Son premier long-métrage, *El Chergui*, récolte une moisson de prix. Il est revendiqué comme film fondateur d'un cinéma marocain original. Moumen Smihi réalisera ensuite notamment, *44 ou les récits de la nuit* (1982), *Caftan d'amour* (1988), *Chroniques marocaines* (1994), *Le gosse de Tanger* (2005).

A propos du film

« Plus qu'un fait-divers significatif, le film fait se rejoindre réalité et mythe au travers des différentes couches, strates qui composent l'univers d'Aïcha : la société musulmane, l'indépendance, l'occupation internationale, les rites, les accidents, les passions... Un faisceau d'éléments subjectifs et objectifs à sa personnalité qui la déterminent et contre lesquels elle essaie de défendre sa vie (...) Un langage nouveau. »

Michel Maingois, Zoom n° 73.



Trances (El Hal)

de Ahmed El Maanouni
1981, couleur, 85'

Synopsis

Articulant enregistrement de concerts publics, interviews des musiciens, enquêtes... *Trances* retrace l'itinéraire géographique et culturel du célèbre groupe Nass El Ghiwane. Ses membres, formés à l'école de la rue, ont révolutionné la musique marocaine en s'emparant, pour les moderniser, des modes musicaux et rituels populaires marocains, dont la transe (« El Hal »), rituel sacré des Gnaouas.

Fiche technique

Scénario : Ahmed El Maanouni

Image : Ahmed El Maanouni

Montage : Jean-Claude Bonfanti/Atika Tahiri

Son : Ricardo Castro

Musique : Nass El Ghiwane

Interprètes : Nass El Ghiwane, Tayeb Saddiki

Production : S.O.G.E.A.V (France) / Interfilms (Maroc)

Le réalisateur

Né en 1944 à Casablanca, Ahmed El Maanouni a étudié l'économie et l'art dramatique, puis le cinéma à l'INSAS à Bruxelles. Il a fondé au Maroc une société de production. Auteur de courts-métrages à partir de 1972, directeur de la photographie, il réalise en 1978 un premier long-métrage de fiction sur le monde rural, *Alyam Alyam*. Long-métrage documentaire, *Trances* connaît un immense succès. Ahmed El Maanouni a depuis surtout travaillé pour la télévision, où il a réalisé notamment en 1992 *Les Goumiers marocains* et, tout récemment, *Maroc-France, une histoire commune*, une co-production franco-marocaine.

A propos du film

« Elle (Izza Génini, productrice) était une fan absolue de Nass El Ghiwane, elle m'a dit : vas-y, le groupe fait une tournée en Tunisie, accompagne-les pour saisir la vérité du moment ». Ahmed Maanouni se plie volontiers à la tâche. Mais au lieu de se contenter de filmer les concerts du plus grand groupe marocain de l'histoire, il décide d'aller plus loin et filme les musiciens dans leur intimité, arrachant ça et là des confessions bien senties (...) Le groupe est alors à son apogée (...) En Tunisie, en tout cas, les fans se comptent par milliers, et Nass El Ghiwane donne du souci à un service d'ordre tunisien habituellement bien tranquille. «La même hystérie s'est emparée du public à la sortie du film, se souvient Maanouni. *Trances* est devenu un succès authentique, autant local qu'international ». Un nouveau film-culte, surtout. »

Propos recueillis par Karim Boukhari, *Tel quel* n° 216



Une porte sur le ciel (Bab al sama maftuh)

de Farida Benlyazid
1987, Couleur, 35mm, 100'

Synopsis

Nadia retourne à Fès, qu'elle a quitté depuis de nombreuses années, pour assister son père mourant. La maison de son enfance lui parle. Les tableaux de sa mère (française), morte jeune, la retiennent. Elle se rend compte qu'elle est peut-être passée à côté de l'essentiel. Elle fait, lors des funérailles de son père, la connaissance de Kirana, qui psalmodie le Coran. Une amitié naît. Nadia redécouvre la religion musulmane à travers le soufisme. Les deux femmes se passionnent pour le projet d'ouverture d'une zaouia.

Fiche technique

Scénario : Farida Benlyazid

Images : Georges Barsky

Montage : Moufida Tlati

Son : Faouzi Thabet

Musique : Anouar Braham

Interprètes : Zakia Tahiri, Chaïbia Adraoui, Eva St Paul, Ahmed Bouanani

Production : France Média/SATPEC (Tunisie)/CCM

La réalisatrice

Née en 1948 à Tanger, Farida Benlyazid fait des études de lettres à Paris avant d'intégrer l'ESEC. Auteure de nouvelles et de reportages, scénariste (elle a signé les scénarios de plusieurs films marocains importants), productrice (de plusieurs films de Jilali Ferhati), elle n'avait encore à son actif qu'un court-métrage lorsqu'elle a réalisé *Une porte ouverte sur le ciel*. En 1998, elle réalise *Ruses de femmes*. Elle travaille aussi pour la télévision. Elle a réalisé récemment *La triste vie de Juanita Narbonni* (2005).



L'Enfance volée

de Hakim Noury
1993, couleur, 35 mm, 90'

Synopsis

R'kia, 10 ans, fille de pauvres paysans, est confiée par son père moyennant finances à un entremetteur. Celui-ci la place comme bonne chez de riches bourgeois casablancais. Elle découvre le luxe, mais se rend compte qu'il lui est farouchement interdit. Elle est en butte au mépris de la maîtresse de maison et à la condescendance des autres domestiques. Excédée de cette vie, victime d'une tentative de viol par le fils de ses patrons, elle s'enfuit. Elle tombe amoureuse de Jamal, mais il disparaît lorsqu'il apprend qu'elle est enceinte.

Fiche technique

Scénario : Hakim Noury

Images : Girolamo Larosa

Montage : Allal Sahbi

Son : Faouzi Thabet

Musique : Moncef Adyel

Interprètes : Fadila Mansour, Touria Alaoui, Mustapha Zaari, Fairouz Garouani

Production : MPS/Fonds de soutien marocain

Le réalisateur

Né en 1952 à Casablanca, Hakim Noury fait des études de lettre, puis d'art dramatique au Conservatoire National d'Art Dramatique de Casablanca. Introduit dans le cinéma au début des années 1970 par Souheil Ben Barka, dont il devient l'assistant, il réalise un premier long-métrage remarqué, *Le facteur* (1980). Il devient dans les années 1990 le cinéaste le plus prolifique du cinéma marocain. Ses films sont, à la différence de bien des films de la première génération du cinéma marocain, de facture classique. S'attachant exclusivement à des sujets sociaux, il a également emprunté la voie de la comédie : *Elle est diabétique et hypertendue et elle refuse de crever* (2000).

A propos du film

« Nostalgique, le réalisateur évoque l'âge d'or des années 1990. « Nous sommes en train de reculer », avertit-il en qualifiant l'expression nouvelle vague de « poudre aux yeux ». Hakim Noury campe sur de nombreux succès publics *Voleurs de rêve* : 200 000 entrées, *L'Enfance volée* et *Une histoire d'amour* : 250 000, *Destin de femme* : 400 000 (...). Il revendique son statut engagé voire pionnier, sur certains thèmes de société.(...) j'ai de la tendresse pour tous mes films, s'adoucit la voix bourrue. (...) Le cinéma est un art populaire, revient-il à la charge. On me reproche de faire des films grand public, mais à Hollywood, ce sont les studios qui font tourner l'industrie. »

Extraits de *Tel quel*, Maroc.



Les Casablancais

de Abdelkader Lagtaa
1998, couleur, 35 mm, 89'

Synopsis

Un libraire reçoit une lettre inattendue qui l'oblige à se remettre profondément en question ; il sombre dans la paranoïa. A la suite d'une demande de passeport, une institutrice fait l'objet d'une enquête absurde ; elle est filée par un policier plus que zélé. Un élève fait l'objet d'une tragique manipulation de son instituteur intégriste.

Le film est un portrait polyphonique de la ville de Casablanca à travers les itinéraires croisés de trois personnages.

Fiche technique

Scénario : Abdelkader Lagtaa

Image : Michel Laveaux

Montage : Marine Deleu

Son : Gilles Corbeil

Musique : Robert Marcel Lepage

Interprètes : Amine Kably, Aziz Saadallah, Salaheddine Ben Moussa, Mohamed Benbrahim, Khadija Assad, Karima Aktouf

Production : POM Films (France)/Arcadia films (France)/Ecrans du Maroc/ Les films de l'île

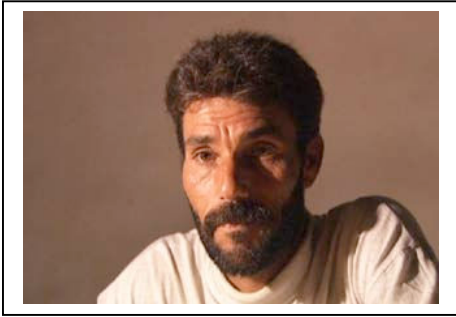
Le réalisateur

Né en 1948 à Casablanca, Abdelkader Lagtaa fait des études de lettres, puis de cinéma à l'Ecole nationale supérieure de cinéma, télévision et théâtre de Lodz (Pologne). Co-scénariste et co-réalisateur de documentaires, réalisateur à la TVM, il en démissionne en 1987. Il fonde en 1993 sa propre société de production. Présenté dans de nombreux festivals, son premier long-métrage, *Un amour à Casablanca* (1991), est primé et connaît un grand succès public au Maghreb. Après *Les Casablancais* (1998), primé à Carthage, il réalise *La porte close* (1998), qui subit malheureusement les coupes de la censure, et *Face à face* (2003), sur les effets de la corruption. Il vient de terminer *Yasmine et les hommes* (2007).

A propos du film

« Au Maroc, une convocation au commissariat peut entraîner une arrestation sommaire, une demande de passeport, une inculpation pour terrorisme et un bourrage de crâne, des envies de meurtres. Cas extrêmes traités de façon mi-fougue mi-raison par un réalisateur qui ne manque pas de tripes, car on imagine aisément les bâtons dans les roues mis pour freiner la diffusion d'un film dénonçant par le menu nombre d'atteintes à la liberté. Mais avec 51 ans, un long-métrage et pas mal de documentaires derrière lui, Lagtaa ne s'en laisse plus conter. *Les Casablancais* est un film instructif parce que courageux. Qui, plus, est servi par des comédiens impeccables et franchement crédibles, à commencer par les gamins. »

C.C., Première, juillet 1999



Quand les hommes pleurent

de Yasmine Kassari
1999, couleur, 35 mm, 57'

Synopsis

Ces « hommes qui pleurent », ce sont des travailleurs marocains venus chercher une vie meilleure en Espagne et qui découvrent l'impasse dans laquelle ils se trouvent. Car l'Eldorado devient vite un bagne. Chaque année, trente mille Marocains traversent le détroit de Gibraltar pour entrer clandestinement en Espagne. La moitié d'entre eux est interceptée et renvoyée dans son pays. Un millier meurent, noyés, entassés dans des barques à moteur. La réalisatrice a passé un été dans la région de Murcie et a gagné la confiance de ces travailleurs clandestins, en les écoutant, sans les interrompre.

Fiche technique

Réalisation : Yasmine Kassari.

Image : Dominique Henri

Montage : Kahina Attia.

Son : Faouzi Thabet

Production : Films de la Drève

Distribution : Doc diffusion

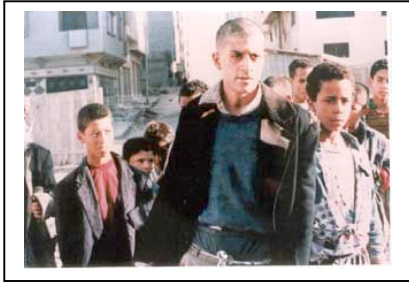
Le réalisateur

Née en 1968 au Maroc, diplômée de l'INSAS (Bruxelles), Yasmine Kassari vit en Belgique où elle est actuellement chargée de production. Scénariste, elle a déjà réalisé trois courts-métrages : *Le Feutre noir* (1994), *Chiens errants* (1995), *Linda et Nadia* (2000), lorsqu'elle se fait remarquer avec *Quand les hommes pleurent*, plusieurs fois primé dans les festivals. Yasmine Kassari a réalisé en 2004 son premier long-métrage, *L'Enfant endormi*.

A propos du film

« Dans une société patriarcale, « un homme ne pleure pas » explique la réalisatrice, « les larmes, c'est pour les femmes. Un homme va de l'avant. » Son documentaire rappelle qu'une frontière peut également être une interface qui rend le dialogue possible et nécessaire. (...) « J'étais le regard de ces femmes qui croient que leurs hommes mènent la grande vie, tombent les filles. Un regard qui a traversé les voiles. Ce que j'ai découvert, ce sont des hommes seuls, exploités et surtout des hommes qui ont appris à avoir peur et à avoir honte de leur peur. »

Donat Carlier dans « Le Matin », Bruxelles.



Ali Zaoua, prince de la rue

de Nabil Ayouch

2000, couleur, 35 mm, 105'

Synopsis

Ali, Kouita, Omar et Boubker sont des enfants des rues. Une amitié indéfectible les lie. Ils sont agressés par la bande de Dib, à laquelle ils refusent de s'inféoder. Ali est tué par un jet de pierre. Ses trois amis, poursuivant son rêve de partir sur un bateau chercher l'« île aux deux soleils », décident de se procurer de l'argent pour lui donner l'enterrement qu'il mérite. Ils seront aidés par un marin.

Fiche technique

Scénario : Nabil Ayouch et Nathalie Saugeon

Image : Vincent Mathias

Montage : Jean-Robert Thoman

Son : François Guillaume

Musique : Krisna Levy

Interprètes : Mounaim Kbab, Mustapha Hansali, Hicham Moussoune, Saïd Teghmaoui, Mohamed Majd, Hicham Ibrahimi, Amal Ayouch, Nadia Ould Hajjaj

Production : Ali N'production/Play Time (France)/Alexis Films (Belgique)

Distribution : Films du paradoxe

Le réalisateur

Né en 1969 à Paris, fils d'un publiciste marocain, Nabil Ayouch a suivi des cours de théâtre. Il a exercé les fonctions de machiniste, régisseur, directeur de production et assistant réalisateur. Réalisateur de films publicitaires à partir de 1992, il fonde sa propre société de production en 1999.

Dénonçant très directement le cynisme et la corruption des classes dirigeantes au Maroc avec *Mektoub* (1997) puis *Une minute de soleil en moins* (2002), il obtient une reconnaissance internationale avec *Ali Zaoua* (2000). Tourné à Casablanca avec l'aide d'une association qui s'occupe des enfants des rues, il figure parmi les films les plus forts réalisés sur l'enfance abandonnée et l'inhumanité des grandes villes.

A propos du film

« Son désir (Nabil Ayouch) de réaliser un film avec des gosses des rues remonte au milieu des années 1990. L'approche a été longue et délicate. D'autant qu'avant les premières rencontres, Nabil Ayouch s'est posé des questions de cinéma sur lesquelles il a longtemps séché : « je n'arrivais pas à imaginer une forme qui me permettrait d'éviter le misérabilisme. Je ne me voyais pas retranscrire cette réalité sans essayer de la sublimer(...) L'idée du conte s'est imposée : « Je revendique le côté tragico-lyrique, poétique et naïf d'une grande partie de ce que je fais ».

Philippe Azoury dans *Libération*, 22 Mars 2001.



Tresses

de Jilali Ferhati

2000, couleur, 35 mm, 93'

Synopsis

Tanger. La vie banale d'une famille modeste dans un quartier populaire. Saïda, 16 ans, et son frère Amine, 13 ans, vivent avec leur sœur aînée qui fait des ménages chez un avocat candidat aux élections. Son fils Hicham passe plus de temps au volant de son 4x4 qu'à étudier. Un soir, Saïda passe voir sa sœur à son travail. Hicham la suit et la viole. La jeune fille, choquée, ne dit plus un mot et demeure prostrée dans sa chambre. Amine soupçonne Hicham, et rumine sa vengeance. Lentement les faisceaux de preuve se resserrent comme les fils de soie colorés que tressent le jeune Amine...

Fiche technique

Scénario : Xesc Barcelo et Jilali Ferhati

Image : Kamal Derkaoui

Montage : Hélène Weiss Muller

Son : Claude Bertrand

Musique : Ali El-Hassan Souissi

Interprètes : Mohamed Miftah, Mohamed Ramzi, Faouzi Bensaïdi, Salima Benmoumen, Saloua Regragui, Mohamed Ousfour, Hicham Ibrahimi

Production : Heraclès Films

Le réalisateur

Né en 1948 dans la province de Khémisset. Jilali Ferhati étudie à Paris les lettres et la sociologie. Acteur, il participe aux activités du Théâtre international de Paris et interprète de nombreux rôles dans des films marocains et étrangers. Il joue aussi dans ses propres films. Auteur depuis 1973 de courts-métrages pour le cinéma et la télévision, il réalise en 1978 son premier long-métrage, *Une brèche dans le mur*, remarqué à la semaine de la critique à Cannes. On retiendra notamment parmi ses films *Poupées de roseau* (1981) et *La plage des enfants perdus* (1991), plaidoyers en faveur de la femme maghrébine, plusieurs fois primés. Il s'est aussi penché sur la question des années de plomb avec *Mémoires en détention* (2004).

A propos du film

« À l'heure de la maturité, Jilali Ferhati est l'une des personnalités les plus marquantes du cinéma marocain. Il vit à Tanger.

« Je rêve de réaliser un film complètement muet », cette réflexion de Jilali Ferhati résume en fait toute une conception de cinéma, une manière d'aborder le récit cinématographique avec le souci d'épurer, d'épurer et d'aller à l'essentiel par le seul truchement de la rhétorique de l'image, des images et de leur combinaison en syntagme expressif. Un véritable credo auquel Jilali est resté fidèle et qui lui a permis d'occuper une position spécifique dans le paysage cinématographique marocain, maghrébin et africain. »

Mohammed Bakrim, Maroc



Ali, Rabia et les autres

de Ahmed Boulane
2000, couleur, 35 mm, 85'

Synopsis

Ali, impliqué malgré lui dans une affaire politique, passe vingt ans en prison pour meurtre. À sa sortie, tout est bien différent, son groupe d'amis s'est éclaté, chacun mène sa vie, Ali n'a plus cette place privilégiée d'autrefois. Seules Rabia et sa fille offrent une solution de réintégration et de réconciliation avec le passé, pourtant douloureuses à réaliser.

Fiche technique

Réalisation : Ahmed Boulane

Image : Giovanni Brescini

Montage : Hélène Weiss Muller

Son : Najib Chlih

Musique : Younes Megri

Interprètes : Younes Megri, Hassan El Fad, Mohamed Marouazi, Hiam Abbas et Samia Akariou

Production : Boulane O'Byrne Productions (B'ob production)

Le réalisateur

Né en 1956 à Salé au Maroc, il étudie l'art dramatique au Conservatoire d'Art Dramatique et de Musique à Rabat, puis entame des études cinématographiques en Italie. À son retour au Maroc, il est acteur et technicien au cinéma comme à la télévision. Dans les années 1990, il tourne des courts-métrages de fiction, des documentaires vidéo, des spots publicitaires et des clips musicaux. *Ali, Rabia et les autres* est son premier long-métrage. En 2007 il signe son deuxième, *Les anges de Satan*.

A propos du film

« Ahmed Boulane jette un regard nostalgique sur les années 1970 tout en critiquant le Maroc moderne. Un Maroc où les choses ont perdu beaucoup de leur sens, où la quête égoïste des intérêts personnels a enterré les vrais rapports entre les individus.

Un film autobiographique si l'on en croit Boulane qui a fait ses premiers cours de hippy, chanté « *Hotel California* » et les tubes de l'époque dans une baraque située sur la terrasse de sa maison à Salé. « *Ali Rabia et les autres* » est également et surtout une tentative de réconciliation avec le passé et un regard flou sur le futur. »

Rachid Nini, 2M « Nostalgia »



Le Cheval de vent

de Daoud Aoulad Siyad
2001, couleur, 35 mm, 90'

Synopsis

Tahar, maréchal-ferrant à la retraite, vit chez son fils, né d'un premier mariage, avec qui la communication est difficile, voire inexistante. Il rêve de retourner à Azemmour sur la tombe de sa deuxième femme, qu'il a revue en rêve. Il rencontre par hasard Driss, qu'une étrange lettre a mis sur la piste de sa mère, disparue de la maison familiale alors qu'il était enfant. Ils décident de faire la route ensemble, en bus, puis en side-car. Ce film, qui a quelque chose d'un road-movie, confronte les expériences et les réflexions de deux générations.

Fiche technique

Scénario : Ahmed Bouanani

Image : Thierry Le Bigre

Montage : Andrée Davanture

Son : Jérôme Ayasse

Musique : Younes Megri

Interprètes : Mohamed Majd, Faouzi Bensäïdi, Mohamed Choubi, Saadia Azgoun

Production : POM Films/Les films du Sud

Distribution : POM Films

Le réalisateur

Né en 1953 à Marrakech, docteur en sciences physiques, Daoud Aoulad-Siyad fait un stage de cinéma à la FEMIS. Son second court-métrage, *Mémoire d'ocre* (1991) reçoit un prix. Son premier long-métrage, *Adieu forain* (1998), qui apporte dans le cinéma marocain un ton nouveau, est couvert de récompenses. Daoud Aoulad-Siyad confirme avec *Le cheval de vent* son don pour mettre en scène des personnages en marge, reflets du malaise et des pesanteurs d'une société. Il traite aussi dans *Tarfaya* (2004) de l'émigration clandestine.

En 2007 il signe un nouveau long-métrage *En attendant Pasolini*. Egalement photographe, il organise des expositions de photographies dans différents pays et a publié *Marocains*, (1989, éd. Contrejour), et *Territoires de l'instant*, poèmes d'Ahmad Bouanani (éd. L'Oeil 2000.)

A propos du film

« -De quel Maroc parlez-vous dans *Le cheval de vent* ?

- De mon Maroc à moi, de celui que j'aime, réel et esquivant les places fortes du tourisme. Ce sont des territoires souvent déserts parce que je n'arrive pas à filmer la foule. Des territoires mentaux, culturels, poétiques, qui sont en voie de disparition. Le Maroc est un pays en train de basculer. C'est une bonne nouvelle du côté du progrès et de l'émancipation. Mais j'ai peur qu'à la faveur de ce mouvement, s'il est trop brutal, on perde beaucoup d'un savoir-vivre ancestral. L'hospitalité, surtout chez les plus pauvres d'entre les pauvres, le respect des anciens qui n'a rien à voir avec la soumission, et la fraternité, que mon frère soit un homme ou une femme. »

Gérard Lefort, entretien avec le réalisateur, dans *Libération* du 3 Avril 2002



Mille mois

de Faouzi Bensaïdi
2003, couleur, 35 mm, 124'

Synopsis

Au Maroc, en 1981, le mois du Ramadan. Amina s'installe chez son beau-père, avec son fils de sept ans, Mehdi, dans un village au coeur des montagnes de l'Atlas. Alors que son père est en prison, Mehdi croit que celui-ci est parti travailler en France : sa mère et son grand-père entretiennent ce secret pour le préserver. A l'école, il a le privilège de s'occuper de la chaise de l'instituteur. Son rapport au village, à ses copains et au monde est construit autour de cet objet. Mehdi apprend à grandir dans un monde violent mais attachant, en contournant les mensonges censés le protéger.

Fiche technique

Scénario : Faouzi Bensaïdi

Image : Antoine Héberté

Montage : Sandrine Deegen

Son : Patrice Mendez

Musique : Younès Megri

Interprètes : Mohamed Majd, Abdellatif Mbarki, Mohamed Bastaoui, Fouad Labied, Nezha Rahi

Production : Gloria films /Agora films

Distribution : Les Films du Losange

Le réalisateur

Né en 1967 à Meknès, Faouzi Bensaïdi fait ses études à l'Institut supérieur d'art dramatique de Rabat, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (CNSAD) et à l'Institut d'études théâtrales de l'université Paris III. Il suit aussi des stages à la FEMIS. Acteur (il a tenu dans plusieurs films marocains des rôles remarquables), metteur en scène de théâtre, co-scénariste de *Loin* (André Téchiné, 2004), il est l'auteur de plusieurs courts-métrages : *Falaise* (1998), *Le Mur* (2000), *Trajets*, (2000). *Mille mois*, son premier long-métrage, reprend le procédé du conte. Son film suivant, *What a wonderful world* (2006), d'une facture plus moderniste, mélange avec bonheur les genres.

A propos du film

Ce film a reçu le prix « Le Premier Regard » et le prix de la Jeunesse au Festival de Cannes 2003.

« Au-delà de la chronique, *Mille mois* évoque également les difficultés des rapports entre une mère (Nezha Rahil) et son fils lorsque le père est absent, le poids du mensonge, alibi facile pour toute une société, et dessine un portrait émouvant du grand père (Mohammed Majd). Et bien sûr, le film dénonce les conditions politiques de l'époque, la violence faite aux incarcérés comme à leurs proches, et la condition féminine maltraitée. Enfin, le sens du cadre et de la lumière nous offrent des images magnifiques et pas seulement grâce à la beauté des paysages : de longs plans séquences (Mehdi suivant son grand-père au bazar), en scènes plus mystérieuses (le village entier regardant le ciel), le film nous emmène loin. Très loin. »

Afrik.com, 25 mai 2003, par Valérie Ganne



A Casablanca, les anges ne volent pas

de Mohamed Asli
2004, couleur, 35 mm, 97'

Synopsis

Saïd a laissé sa femme et son fils dans son village de l'Atlas pour être serveur à Casablanca. Il vit dans la maison de son patron en compagnie d'Othman et Ismaïl, des collègues de travail, émigrés de l'intérieur eux aussi. L'un a des démêlés avec sa mère, qui veut vendre son cheval. L'autre veut s'acheter une paire de chaussures de luxe.

La femme de Saïd est sur le point d'accoucher, mais il ne peut obtenir un congé de son patron. Sa femme lui envoie des lettres qui l'exhortent à revenir. Jusqu'à ce qu'elle tombe gravement malade.

Fiche technique

Scénario : Mohamed Asli

Image : Roberto Medi

Montage : Raymond Aylo

Son : Mauro Lazzaro

Interprètes : Abdessamad Miftah Kheir, Rachid El Hazmir, Abderrazak El Badaoui, Leila El Ahiani

Production : Dagham Film (Maroc)/Gam Film (Italie)

Le réalisateur

Né en 1957 à Casablanca, Mohamed Asli entre à l'âge de 18 ans à l'Institut de cinéma de Milan. Il réalise *Un cri de la réalité*, court-métrage de fin d'études. Après avoir travaillé, à partir de 1980 comme producteur ou co-producteur sur une trentaine de films, dont *L'article 2* de Maurizio Zaccaro, *Mashamal* de Paolo Fondato, *Marrakech Express* de Gabriele Salvatores ou encore *Ilaria Alpi* de Fernandino Vincentini. Il est aujourd'hui à la tête d'une société de production : Dagham Films. Fondateur des studios Kanzaman à Ouarzazate, il a tenté d'y intégrer en 2003, avec le concours de Cinecittà et de l'Institut Luce, une école de cinéma, le Centre cinématographique et audiovisuel euro-méditerranéen.

A propos du film

« Asli a un discours, un message : contrairement aux néoréalistes qui ne le prenaient pas comme un moyen, il se saisit du réel parce qu'il est condamnable et pour le condamner. Ses personnages sont des symboles qu'il va chercher à ériger en héros meurtris, en anges déchus. Il multiplie les effets dramatiques et quitte la banalité du quotidien pour se différencier de la pure chronique sociale : un homme fou de ses chaussures se ridiculise pour les préserver, un cheval blanc s'échappe sur les boulevards, une histoire d'homme et de femme tourne au mélodrame.

Si l'adhésion spirituelle à son époque est proche du néoréalisme au sens où Asli intègre le pathétique de ses anges sans ailes, son film, inégal mais sincère et touchant, est moins un discours sur l'humain qu'un appel à davantage de solidarité. C'est à la fois sa limite et son actualité : le Maroc ne sort pas d'une guerre mais d'une insuffisance de justice sociale dans le développement. Les anges voudraient enfin pouvoir rêver. »

Olivier Barlet, *Africultures*, 2004



L'Enfant endormi

de Yasmine Kassari
2004, couleur, 35 mm, 90'

Synopsis

Dans la région de Taourirt, au nord-est du Maroc, un groupe d'hommes quitte le village pour tenter de passer clandestinement en Espagne. Les femmes, restées seules au pays, font difficilement face à l'absence de leurs hommes. C'est le cas de Halima qui ne peut résister à la solitude et de Zeinab sa belle-soeur. Celle-ci s'aperçoit qu'elle est enceinte et décide d'endormir son fœtus dans l'attente du retour de son mari. Le temps passe, le mari ne revient pas...

Fiche technique

Scénario : Yasmine Kassari

Image : Yorgos Arvanitis

Montage Susana Rossberg

Son : Henry Morelle

Musique : Younes Megri

Interprètes : Mounia Ousfour, Rachida Brakni, Nermine Elhaggar, Fatima Aissaoui

Production : Les Coquelicots de l'Oriental

Distribution : Films du Paradoxe

La réalisatrice

Née en 1968 au Maroc, diplômée de l'INSAS (Bruxelles), Yasmine Kassari vit en Belgique où elle est actuellement chargée de production. Scénariste, elle a déjà réalisé trois courts-métrages *Le feutre noir* (1994), *Chiens errants* (1995), *Linda et Nadia* (2000), lorsqu'elle se fait remarquer avec *Quand les hommes pleurent*. *L'enfant endormi* (2004), son premier long-métrage, est primé dans de multiples festivals.

A propos du film

Après *Quand les hommes pleurent* (1999) tourné dans le sud de l'Espagne qui décrit la difficile condition des émigrés clandestins et pointe avec acuité leur solitude morale et affective, Yasmina Kassari pour son premier long métrage, creuse ce thème, en adoptant cette fois le point de vue des femmes.

« Après des repérages dans un village de la tribu des Béni Chbel, dans la région de Taourirt, pour les décors de l'enfant endormi, Yasmina revient y passer six mois avec sa famille et sa directrice de production, dans la même maison que celle de Zeinab, mariée déchue dans le film. « Pour confronter le scénario à la réalité » se rappelle-t-elle. La force de son cinéma ? le détail, à travers « un regard, un flottement », (...) « les êtres humains existent par le détail, sinon, qu'est-ce qu'une vie ? C'est ce qui fait la différence. J'écris à partir de ça. »

Extraits de *Tel Quel*. Maroc



La Symphonie marocaine

de Kamal Kamal
2006, couleur, 35 mm, 98'

Synopsis

Après son retour de la guerre du Liban, Hamid se sent coupable d'avoir osé tuer. Avec un groupe de marginaux, musiciens tombés dans la misère, vivant comme lui dans des wagons désaffectés, il décide de créer sa symphonie, un hymne à l'harmonie qui rendrait cette terre meilleure à vivre. Il rêve d'être auditionné par un représentant de l'Albert Hall. L'orchestre s'organise avec des moyens de fortune. Essayant de se faire commanditer, nos musiciens se produisent dans une soirée mondaine. Mais des incidents ont lieu...

Kamal Kamal, musicien autant que cinéaste, a réalisé là un film original où la musique est présente de bout en bout, dans le fond et dans la forme.

Fiche technique

Scénario : Kamal Kamal

Image : Youhan Charin

Montage : Kamal Kamal

Musique : Kamal Kamal

Interprètes : Younes Megri, Abdellah Lamrani, Majdouline Idrissi, Rafik Boubker, Hicham Bahloul

Production : Video Star Production

Le réalisateur

Kamal Kamal est né en 1961 à Berkane. Il étudie le cinéma au CLFC de Paris. Il travaille pour la télévision marocaine et réalise des films publicitaires. Il réalise en 2002 son premier long-métrage, *Taif Nizar*, puis en 2006 *La Symphonie marocaine*.

A propos du film

« Ce qui frappe dans *La Symphonie marocaine*, c'est son lyrisme débridé. Ne cherchons pas le vraisemblable : nous sommes dans le rêve et ça fonctionne.(...) Kamal Kamal croit tellement à ce qu'il dit qu'il nous convaincrat presque de nous aimer les uns les autres et de pardonner à nos bourreaux ! Il communique cet enthousiasme au public qui adhère spontanément à ces envolées lyriques. Le cinéma permet alors de communier ensemble dans le désir idéal de paix face à la barbarie : il n'est pas impossible que dans le contexte actuel cette fonction devienne primordiale. »

Olivier Barlet, Africultures



Abdou chez les Almohades

de Saïd Naciri

2006, couleur, 35 mm, 125'

Synopsis

A Marrakech, un jeune délinquant, Abderrahman, connu sous le nom d'Abdou, harcèle les touristes sur la place Jamâa el fna, en leur vendant tout ce qui lui passe par les mains. Durant les périodes creuses, il redevient dealer. Avertie de ses agissements, la police décide de l'arrêter. Abdou arrive, au cours d'une poursuite frénétique, sur un site archéologique où des chercheurs occidentaux testent une nouvelle machine. Traversant malencontreusement le faisceau d'ions de la machine, il se trouve propulsé dans le passé, à l'époque des Almohades, fondateurs de Marrakech qui ont régné sur le grand Maghreb et l'Andalousie de 1147 à 1269, sous le règne de Yacoub El Mansour. Confronté au pouvoir, mais rencontrant aussi des savants, il va vivre de grandes aventures et découvrir les splendeurs et la noblesse d'une époque glorieuse.

Fiche technique

Scénario : Saïd Naciri (recherche historique : Dr Mohamed Kissami)

Image : Eric Bigliouty

Montage : Majd Abderrahim

Musique : Nouri

Interprètes : Saïd Naciri, Abdellah Amrani, Driss Roukhe, Sallaheddine Benmoussa, Loubna Khairi, Sanaa Akroud, Anouar Aljoundi, Mustapha Tahtah, Amal Tammar Benkiran, Noureddine Adib, Mustapha Yassir, Fadila Benmoussa, Abdeldijabbar Lozir

Production : Hi com & MMS

Le réalisateur

Né en 1960 à Casablanca, Saïd Naciri fait des études supérieures aux Etats-Unis, en Belgique et à l'Institut Royal de Formation des Cadres de la Jeunesse à Rabat. Il est consacré au théâtre avec sa pièce *Voleur mais honnête*. Auteur et acteur de nombreux talk-shows, et aussi de téléfilms, à la TVM et à 2M, il interprète et produit en 2002 un premier long-métrage de cinéma, *Le pote (Ouled derb)*, réalisé par Hassan Benjelloun. Il passe ensuite de l'autre côté de la caméra. Cumulant désormais les rôles (producteur, acteur...), il réalise *Art of love* (2001), *The keys* (2002), *Les bandits* (2003). *Abdou chez les Almohades*, qui s'inspire des *Visiteurs*, est à ce jour son film le plus ambitieux.

A propos du film

« Tous les films marocains sortis qui font "chouia dial alfalsafa" ont tenu à peine deux semaines en salle. Ensuite, le réalisateur range son œuvre sous le bras et entame le tour des festivals. Mes films, quant à eux, restent programmés quatorze semaines. Or, le cinéma marocain est en train de mourir parce que le public le fuit, car il n'y comprend pas grand-chose. C'est comme un article de journal que l'on doit lire avec un dictionnaire dans les mains. Ce n'est pas ce que je recherche. Je veux que mes films plaisent à votre mère ou à votre tante, par exemple, pour qu'elles prennent l'habitude d'aller au cinéma' ».

Propos du réalisateur recueillis par Hassan Hamdani, *Telquel* n° 247

Courts-métrages



Rythmes de Marrakech

de Izza Génini

1991, couleur, vidéo, 26'

Synopsis

A Marrakech, les rythmes des tambourineurs de la dekkâ, des femmes percussionnistes des houara, des musiciennes de la aïta et des mwazniya ces violonistes qui jouent en dansant, résonnent dans toute la ville.

La fête de Achoura est le temps privilégié de la musique, toute la médina vibre au son des tambourins, des crotales et du Neffar, longue trompe de cuivre. Dans les ruelles de la médina les troupes de chaque quartier rivalisent de virtuosité avant de se retrouver dans les jardins de la Ménara pour célébrer dans la joie la fête champêtre de la nzaha.

Fiche technique

Image : Jean-Jacques Flori, Mustfa Stitou

Son : Antoine Rodet

Interprètes : L' orchestre de A. Chekara et les élèves du Conservatoire de Tétouan

Production : Ohra avec Arte

La réalisatrice

Izza Génini, née à Casablanca en 1942, vit en France depuis 1960. Après des études de lettres et de langues étrangères à la Sorbonne et à l'Ecole des Langues Orientales, elle se consacre de 1966 à 1970 aux relations extérieures des festivals de Tours et d'Annecy.

De 1970 à 1986 elle est directrice de la salle de projection Club 70. En 1973, elle crée la société de distribution et de production SOGEAV. De 1987 à 1992, elle réalise et produit la série documentaire *Maroc, corps et âme*, et notamment *Rythmes de Marrakech*. Elle a réalisé de nombreux films dont : *Retrouver Ouled Moumen* (1994), *Concerto pour 13 voix* (1995), *Pour le plaisir des yeux...*, et *La route du cédrat, Le fruit de la Splendeur* (1997), *Tambours Battant* (1999), *Cyberstories* (2001).



Salam

de Souad El Bouhati
1999, couleur, 35 mm, 30'

Synopsis

Le vieil Ali, à l'heure de la retraite, est déchiré entre son angoisse de mourir en France et sa peur du retour au Maroc dont il se sent si lointain après tant d'années d'immigration. Le film saisit les derniers instants qu'il passe entre le foyer où il a tant vécu et l'appartement de son ami Momo, seul avec sa fille, avec qui il a tant partagé.

Fiche technique

Image : Olivier Chambon

Son : Eric Rophé

Montage : Josiane Zardoya

Décors : Eric Barboza

Interprétation : Feta Zelag, Mohamed Daitraoui, Benaïssa Ahouari

Production : Les Films du Sirocco, Movimento Production

La réalisatrice

Souad El Bouhati est née en 1962. Après avoir fait une maîtrise de cinéma à l'Université de Paris VIII, elle a été assistante-monteuse et assistante à la réalisation auprès de plusieurs cinéastes, parmi lesquels Patrick Volson, Jacques Mitsch et Laurent Achard.

Elle a également co-écrit, en 1998, un scénario de long-métrage, *Les Années terribles*. *Salam* est sa première réalisation. Elle achève actuellement son premier long-métrage *Française*.



Balcón Atlántico

de Hicham Falah et Mohamed Chrif Tribak
2004, couleur, 35 mm, 20'

Synopsis

Tous les jours en fin d'après-midi, des hommes et des femmes de différentes générations se donnent rendez-vous sur le « Balcon Atlantico », la corniche de la ville de Larache. Là des couples vont se former, s'aimer, se déchirer, avec en toile de fond un ailleurs inaccessible.

Fiche technique

Réalisation : Mohamed Chrif Tribak

Scénario : Hicham Falah et Mohamed Chrif Tribak

Image : Pierre Hémon

Son : Éric Lesachet

Montage : Norredine Boukhal

Interprètes : Messhoud Bousshine, Amal El-Atrache, Houda Rihani

Production : Nazwa Films (Maroc)

Les réalisateurs

Hicham Falah est né en 1972, il est diplômé de l'École Louis-Lumière de Paris. En 1997, il a réalisé un court-métrage de fiction *L'Attention*. Il travaille comme cadreur et réalise des documentaires pour différentes chaînes de télévision câblées françaises.

Mohamed Chrif Tribak est né en 1973, il a suivi un stage de réalisation à la Fémis à Paris. Il a signé trois courts-métrages *Nassima* (1998), *Trente ans* (2006) et *L'Extraterrestre* (2007).

Ensemble ils ont un projet de long-métrage *Entre parenthèses* qui a eu une aide au développement au Festival d'Amiens, l'avance sur recette du Centre cinématographique 2006 et de Cinéma en mouvement du festival de San Sébastian.



Une place au soleil
de Rachid Boutounes
2004, couleur, 35 mm, 14'

Synopsis

Après de longues années passées comme employé à la voierie, Ahmed, immigré marocain, part à la retraite. Il reçoit alors une convocation de la mairie et se prépare pour s'y rendre.

Fiche technique

Image : Axel Cosnefroy

Son : Dominique Levert

Montage : Maggali Baraban

Décors : Marion Altman

Musique : Younes Megri

Interprétation : Amidou Benmassoud

Production : Adelaïde Productions, Les Films du Passage

Le réalisateur

Né au Maroc en 1970, Rachid Boutounes a étudié le cinéma à l'École supérieure de Réalisation audiovisuelle à Paris. En 1994, il signe son premier court-métrage, *Noces en sursis*.



Amal
de Ali Benkirane
2004, couleur, 35mm, 17'

Synopsis

Amal est une jeune fille de douze ans qui vit dans la campagne marocaine. Chaque jour, elle se lève à l'aube et se rend à pied, avec son frère, à l'école du village située à plusieurs kilomètres de leur ferme. Elève studieuse et passionnée, son rêve est de devenir médecin, mais ses parents en ont décidé autrement.

Fiche technique

Scénario : Ali Benkirane

Image : Georges Diane

Son : Guillaume Lebraz

Montage : Thomas Courcelle

Interprétation : Omar Chambot, Mohamed Choubi, Soumaya Chifa, Fouad Labied

Production : Agora, Divine Productions

Le réalisateur

Né en 1975 au Maroc, Ali Benkirane fait ses études à la Mission française de Casablanca, où il obtient un bac scientifique. *La Nuit Américaine* (Truffaut) va provoquer en lui un véritable déclic. Outre Spielberg et Truffaut, Fellini est pour lui une référence. Diplômé de l'ESRA (Ecole supérieure de réalisation audiovisuelle à Paris) en 1998, où il réalise *L'Aile brisée* (1997), il travaille comme assistant monteur et assistant réalisateur sur différents tournages. Il a réalisé trois documentaires : *Vietnam Paradiso* (2001), *30 ans de pêche hauturière au Maroc* (2002) et *Amal al badiya* (2003). En 2004, il réalise *Amal*. Il vit à Casablanca.



La Mouche et moi

de Rachid el Ouali
2006, couleur, 35 mm, 12'

Synopsis

Hammouda décide de se suicider. Une mouche tente d'empêcher l'homme de mettre fin à sa vie !

Fiche technique

Scénario : Rachid El Ouali
Image : Fadel Chouika
Son : Issam Khayat
Interprètes : Abdou El Mesnaoui
Production : ClaProduction

Le réalisateur

Né en 1965, Rachid El Ouali, comédien très populaire au Maroc, a suivi les cours de l'Ecole d'Art Dramatique du Théâtre National Mohamed V à Rabat. En 2005, il passe à la réalisation avec les courts métrages *L'Aube*, *La Mouche et moi* et *Le Défunt*.



Chuchotements à un ange qui passe

de Fouad Souiba

2006, couleur, 35 mm, 26'

Synopsis

Longtemps le régime marocain a violé délibérément les Droits de l'Homme. Des hommes et des femmes en ont subi les conséquences, privation de liberté, tortures, violences. Qu'on se souvienne seulement du bagne de Tazmamart.

Ce documentaire est le premier du genre. C'est un hommage à eux qui ont donné leur vie ou leur santé pour la défense des idéaux humanistes, et pour ceux qui les défendent aujourd'hui encore. La réalisation est un tissage entre des bandes dessinées illustrant ces atrocités et des témoignages vivants.

Fiche technique

Illustration en bande dessinée : Abdelaziz Mouride

Musique : Nouri

Directeur de la photographie : Youssef Laâlioui

Montage : Latifa Namir

Mixage : Abdelaziz Zitouni

Production : Miftah film

Témoignages : Fatima El Manouzi, Fatna El Bouih, Ahmed Marzouki, Abdenasser Banouhachem, Abdelfattah Fakihani, Simon Levy, Mohamed Rahoui, Ahmed Boughaba.

Le réalisateur

Fouad Souiba est né à Rabat le 16 février 1963. Après des études au Maroc et au Québec, il obtient un diplôme en communication et journalisme. Depuis 1982, il a mené une intense activité de journaliste, chroniqueur de télé, animateur de festivals de cinéma. Il a également participé à la rédaction de deux ouvrages : « Un siècle de cinéma au Maroc » et « Regards immortels ». En ce qui concerne la réalisation, on lui doit en 2006 une série de 26 portraits pour Al Jazeera, et en 2007 deux courts-métrages : *Mia Diral* et *Chuchotements à un ange qui passe*.



Le Café des pêcheurs

de Al Hadi Ulad Mohand

2007, couleur, 35 mm, 23'

Synopsis

L'hiver, au nord du Maroc, les pêcheurs passent leur temps à contempler leurs barques depuis le Café des pêcheurs. Bravant la météo et le soldat qui garde le port, Mansour décide de sortir en mer pour nourrir sa famille. Son absence bouleversera la vie du café.

Fiche technique

Scénario : Al Hadi Ulad Mohand

Image : Pascal Poucet

Montage : Benoît Alric

Son : Arnaud Julien

Mixage : Eric Tisserand

Interprètes : Hamid Boukili, Mohamed Aderdour, Tarek Ben'Alam, Jamal Nouman, Laurent Gréville, Mahmoud El Faylali

Production : La Vie est Belle Films Associés et Zilis Films

Le réalisateur

Né au Maroc en 1975, Al Hadi Ulad Mohand s'intéresse très tôt au cinéma. Il s'installe à Paris en 1997 et suit un stage de réalisation documentaire aux Ateliers Varan, où il réalise *Dix sur dix*. Pour son diplôme de l'EICAR en section réalisation, il réalise *Un Plan simple* (2000). Il a par ailleurs travaillé sur de nombreuses productions marocaines et françaises en tant qu'assistant-réalisateur.

Les soirées ciné-concert

L'Intermédiaire et le Nomad Café se sont associés à Aflam pour *Cinéma(s) du Maroc* : deux belles soirées en perspective...

Jeudi 22 novembre, à L'Intermédiaire

19h00 : Projection-débat

Projection de ***Balcón Atlántico*** (2004, 20') de Hicham Falah et Mohamed Chrif Tribak

La projection sera suivie d'un **débat** sur le cinéma marocain, avec trois critiques de cinémas : Ahmed Boughaba, Olivier Barlet, et Michel Serceau.

Les Trois intervenants :

Ahmed Boughaba a écrit dans plusieurs revues et journaux marocains : Anoual, Al Balagh, Alam, Al Mitaq Al Watani, A la Une, News Photo... Membre actif dans les Ciné-clubs marocains, dont il a parfois été le Directeur, notamment à Tanger. Il a travaillé dans des émissions de Radio sur le cinéma et dans les deux chaînes marocaines.

Il est également assistant et co-scénariste dans des films documentaires, assistant réalisateur, conseiller ou délégué auprès des festivals programmant les films marocains (Milan, Carthage, Bezners, Lille...) Il prépare actuellement deux livres sur le cinéma (« Cinéma Amazigh » et « Tanger à l'écran »)

Olivier Barlet est né à Paris en 1952. Il a publié de nombreuses traductions de livres portant sur l'Afrique ou des auteurs africains, et écrit divers ouvrages. Membre du Syndicat français de la critique de cinéma et délégué pour les films d'Afrique auprès de la Semaine de la Critique du festival de Cannes, il rédige les pages cinéma du magazine Continental et d'Africultures. Il dirige aux Editions L'Harmattan la collection Images plurielles. Il a été de 1997 à 2004 rédacteur-en-chef de la revue Africultures, et reste responsable du développement des sites internet générés par Africultures, à commencer par www.africultures.com où il publie de nombreux articles sur les cinémas d'Afrique.

Il participe avec l'association Afrimages à la Fédération africaine de la critique cinématographique et à son site www.africine.org.

Michel Serceau, enseignant spécialisé en cinéma, est auteur de nombreux articles et de livres : "Roberto Rossellini"(Cerf, 1986), "L'adaptation cinématographique des textes littéraires" (Cefal, 1999), coauteur de "Nicholas Ray, architecte du temps et de l'espace" (Corps Puce, 1989), "Eric Rohmer, les jeux de l'amour, du hasard et du discours" (Cerf, 2000) et "Etudier le cinéma" (Editions du temps, 2001). Il a également été coordinateur d'ouvrages collectifs, notamment de numéros de Cinémaction, dont "Cinémas du Maghreb". Il a résidé de nombreuses années au Maroc.

22h30 : L'Intermédiaire propose, dans le cadre de son « Festival des Méditerranées » (du Mercredi 21 Nov au Dimanche 9 Déc)

Electro Dunes : Cette formation confronte le dub digital et les chants et percussions du désert, pari osé et réussi de la rencontre entre le monde de la musique électronique et celui des musiques sacrées du désert.

Vendredi 23 novembre, au Nomad Café

20h30 : projection de ***Rythmes de Marrakech***, 1991, 26' de Izza Génini

21h00 : Le Nomad café propose un concert du groupe **Safi Band**

La rencontre entre 12 musiciens venus d'horizons différents a donné naissance à un style, l'*ethnik hop*, comme un fil musical qui relie la Méditerranée aux Caraïbes dans un mélange festif et identitaire.

Informations pratiques

Aflam contact :
aflamarseille@club-internet.fr
Tel. 04 91 47 73 94
www.aflam.fr

Intermédiaire 22 novembre

63 Place Jean Jaurès, 13006 Marseille, Métro N.D. du Mont
Tel. 04 91 47 01 25
-Entrée libre-

Nomad café 23 novembre

11, Bd Brianchon, 13003 Marseille, Métro Bougainville
Tel. 04 91 62 49 77
P.A.F : 5 euros - Adhésion : 3 euros

Cinéma les Variétés, du 28 novembre au 2 décembre

37 rue Vincent Scotto, 13001 Marseille, Métro Noailles
Tel. 04 91 53 27 82
Tarif : 5 euros la séance

Séances scolaires : renseignements au 04 91 47 73 94

Carros, médiathèque de Carros, salle Juliette Gréco
Bd de la Colle Belle, 06510 Carros
Renseignements : Les Coteaux d'Azur, service culture
Tel : 04 92 08 54 81 ou 06 83 49 21 55
Participation aux frais : 1 euro

Nos partenaires

Avec le soutien de :

La Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur
Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône
La DRAC Paca
L'ACSE Paca

En partenariat avec :

La Ville de Marseille
La Communauté de Commune des Coteaux d'Azur
Le Centre Cinématographique marocain (CCM)
Le Service de Coopération et d'action Culturelle (SCAC) de Rabat
Le Cinéma Les Variétés
L'Intermédiaire
Le Nomad' Café
Cultures du cœur
Radio Nova
Africultures
Radio Grenouille
Radio Gazelle
Radio Galère

Remerciements

Centre Cinématographique Marocain (CCM)
M. Noureddine Saïl, Directeur du CCM
Mme Zouiten, M. Araïb
M. Driss Ezzaoui

Consulat Général du Royaume du Maroc à Marseille
M. Abdelmalik Chiheb, Consul Général
Mme Kettani, attachée culturelle

Service de Coopération et d'action culturelle (SCAC) à Rabat
Mme Anouchka Crucovskoy

Aflam remercie particulièrement M. Ahmed Boughaba, critique de cinéma et journaliste, pour son aide précieuse et sa grande disponibilité.

Aflam remercie également sa fidèle équipe.

Aflam, diffusion des cinémas arabes

Aflam est une association née en 2000 de l'intérêt commun de Marseillaises et de Marseillais pour les cultures arabes à travers l'image et le cinéma.

Riches d'un patrimoine cinématographique qui témoigne de leur histoire, les pays arabes ont tous développé une production cinématographique spécifique.

Aflam souhaite donner une visibilité et un espace à ces cinémas peu connus à Marseille et dans la région pour favoriser une meilleure connaissance des cultures arabes et encourager les échanges autour des films réalisés au Maghreb, au Proche-Orient, et au sein des diasporas arabes.

Contact :

Aflam : 76, rue Consolat, 13001 Marseille

BP 30042, 13191 Marseille cedex 20

Tél : 04 91 47 73 94 / 04 88 01 73 94

Fax : 04 86 17 22 49

Email : aflamarseille@club-internet.fr

Site : <http://www.aflam.fr>

L'équipe de « Cinéma(s) du Maroc » :

Mireille Amiel

Hélène Bouyé

Catherine Estrade

Naouel Mohammadi

Solange Poulet

Julie Sabatier

Michel Serceau

Marcel Siguret